

# Le Monde

## Julie Deliquet prend la tête du Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis

La metteuse en scène a été nommée à la direction du Centre dramatique national où elle succède à Jean Bellorini.

Par Fabienne Darge  
Publié le 3 mars 2020



La metteuse en scène Julie Deliquet, en septembre 2015, au Théâtre Gérard-Philippe à Saint-Denis.  
JOEL SAGET/AFP

C'est une des figures de proue de la génération de metteurs en scène apparue dans les années 2010 : à quarante ans tout juste, Julie Deliquet a été nommée, lundi 2 mars, par le ministre de la culture, Franck Riester, à la tête du Théâtre Gérard-Philippe (TGP), Centre dramatique national de Saint-Denis. A la tête de cette maison historique de la décentralisation théâtrale à la française, elle succède à Jean Bellorini, parti depuis le 1<sup>er</sup> janvier diriger le Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne.

Cette nomination couronne un beau parcours, celui d'une jeune femme dotée d'un mélange de douceur et de fermeté bien à elle, qui a su en quelques années, avec son Collectif In Vitro, renouveler l'approche d'un théâtre populaire à la française, toujours à réinventer. Les spectacles créés avec sa compagnie, *La Noce*, d'après

Brecht, *Derniers remords avant l'oubli*, de Jean-Luc Lagarce, *Nous sommes seuls maintenant* et *Catherine et Christian (fin de partie)*, écrits avec la troupe, ont tourné partout en France.

Puis Julie Deliquet a été sollicitée par la Comédie-Française, où elle a signé deux créations remarquables, *Vania*, d'après Tchekhov, en 2016, et *Fanny et Alexandre*, d'après Bergman, en 2019. Avant de revenir à la création collective avec sa troupe, et de signer cette saison *Un conte de Noël*, belle adaptation théâtrale du film d'Arnaud Desplechin, actuellement en tournée en France.

De spectacle en spectacle, Julie Deliquet, elle-même fille de parents soixante-huitards, et qui a commencé le théâtre très jeune, à Lunel (Hérault), a creusé ce thème familial et générationnel - notamment à travers celui de la chute des utopies et de l'héritage laissé par la génération de 1968 à ses successeurs

### Dimension sociale et territoriale

La nouvelle directrice du TGP devrait prendre ses fonctions rapidement, d'ici à la fin du mois, à la tête d'une maison qu'elle connaît « *sous toutes ses coutures* », pour y avoir été artiste associée à partir de 2014, avec son collectif In Vitro. Son projet a été entièrement conçu pour ce territoire « *passionnant et inspirant* » de la Seine-Saint-Denis où, avec sa compagnie, elle a noué des « *liens forts notamment dans le tissu social* », au fil d'ateliers à l'hôpital, en prison, en Ehpad ou à la Maison des femmes.

Cette dimension sociale et territoriale est au cœur de son projet, ainsi que la question de la transmission, et une attention particulière portée aux jeunes éloignés des milieux de l'art et de la culture et en décrochage scolaire. Tout autant que le désir de faire du théâtre une « *ruche* » basée sur la réflexion et l'action collectives, qui sous-tendent son travail. Sur le plan artistique, elle fait le pari de mettre l'accent sur les artistes-femmes, et sur l'émergence. « *Il y a encore trop de disparités au niveau de l'accès à la production entre les créateurs et les créatrices* », souligne-t-elle.

Julie Deliquet a choisi de s'entourer de deux artistes associées, Lorraine de Sagazan et Leïla Anis

Elle a donc choisi de s'entourer de deux artistes associées. La jeune metteuse en scène Lorraine de Sagazan, remarquée pour ses adaptations de textes d'Ibsen ou de Tchekhov, notamment. Et l'auteure et comédienne Leïla Anis : « *Elle est porteuse d'une culture, d'origines différentes, très présentes en Seine-Saint-Denis, et d'une histoire de l'exil, aussi. Elle connaît bien le territoire, elle y habite, c'est très important pour moi qu'elle nous accompagne* », précise Julie Deliquet.

S'agissant de la programmation, la saison 2020-2021 ayant été quasiment bouclée par son prédécesseur, la patte de Julie Deliquet se laissera voir surtout à partir de la saison 2021-2022, mais elle souhaite s'inscrire « *dans la continuité du travail mené par Jean Bellorini, avec une programmation reflétant la richesse du théâtre d'aujourd'hui, et de l'art populaire qu'on doit défendre à Saint-Denis* ».

Elle-même ne signera pas de création avant cette saison 2021-2022. La réflexion est en cours avec son collectif In Vitro sur les directions à prendre, en termes de textes et de thèmes. Une seule certitude : cette création aura « *une couleur plus sociale* » que les précédentes.